

Open Songs fait résonner une beauté éclatante, parfois au bord du silence. On perçoit derrière ces notes une voix à la fois étrange et familière et une émotion retenue qui tour à tour nous déchire et nous enivre. *Géraldine Martin JazzBreak*

Identitätsprobleme haben diese drei gebildeten Musiker in keinster Weise. Denn sie wissen was sie tun und wollen. Ratio und Intellekt werden hier wunderbar austariert. Sensible Lustbarkeit an nicht Mainstream kompatiblen Ausdrucksformen bestimmt ihren kontemplativen Exkurs. Europäische Kunstmusikästhetik und Kunstfertigkeiten von Jazzformalisten der letzten 5 Jahrzehnte, beides eigens aufbereitet, umschlingen sich mit intelligenter Logik und lassen einander auf natürliche Weise zu. Die Zündfunken entspringen der spontanen Kreativität, die sich mit sublimer Energie ihre Wege bahnt. *JAZZLIVE*

Qu'il est beau et sensible ce jazz-là. Qu'elle est belle et sobre cette musique qui avance résolue et collective. Qu'elle est belle cette musique qui aime à s'aventurer hors piste. Ici, la musique respire, percute. Elle se moque de la performance. Elle aime à convoquer la valse, le bop, le tango et la vieille chanson française (la sublime Ma p'tite Chanson). Au détour d'une improvisation, la Lonely Woman d'Ornette Coleman s'invite, la caisse claire de Gerry Hemingway joue à cache-cache avec la contrebasse généreuse et fertile de Bänz Oester. Le piano de Michel Wintsch déborde de tendresse : nous l'écoutons s'évader, se faire volubile, se calmer, jouer avec un égal bonheur des retenues et des déluges. Elle est résolument belle cette musique-là. Belle et discrète. Comme un délicieux crépuscule d'automne. *Luc Bouquet Jazzbreak 2004*

Dès les premières notes, on sent une très grande maîtrise du piano, et son approche du trio est des plus intéressantes. Ses deux acolytes, avec qui il doit collaborer depuis un certain temps, sont d'une efficacité redoutable. En définitive, le trio reste dans une forme de continuité, mais avec une volonté de se projeter dans la modernité mélodique et là on ne peut qu'y souscrire puisque la réussite est flagrante. *JAZZMAN * * **

Wintsch has a ear for extracting melodies from the edge of dissonance, and he's a formidable pianist. Note how he springboards out of a stark-intervalled string passage on "Postludique" into a dramatically building solo ("Night Train") that segues into Monk-Keith Jarrett terrain over thick brass ostinato chords in surging 11/4; the effect is reminiscent of Anthony Davis' early '80s gamelan-influenced work. (...) A child of post-war European prosperity, Wintsch developed his precise, probing, neo-Romanticism in a milieu eons removed from the utopian '60s ferment in which IPC Orchestra guiding spirits Misha Mengelberg and Han Bennink, who came of age in the years of social chaos that followed World War II, hatched their Anarcho-Dada esthetics. An ensemble of imaginative virtuosos well-equipped to improvise narrative from a tabula rasa... June 2000, *DOWNBEAT 67 * * * **

...c'est en trio que le travail du pianiste Michel Wintsch, interprète confirmé et improvisateur réfléchi, est réellement mis à jour. Un disque phénoménal, un feu d'artifice pianistique, sauvage, un jaillissement plein d'exubérance et de liberté. Et pourtant Wintsch n'est pas un grossier frappeur de touches, ni un de ceux qui les martyrise avec les poings et les coudes, mais un réel virtuose qui conduit son jeu puissant vers les chemins du répertoire. *Tages Anzeiger, nov 94 Christian Rench*